

ÉDITORIAL

BUDGET DU CANTON
C'est très bien, mais...

Par Vincent Pellegrini

■ Le canton du Valais affiche des finances plus saines que celles de ses voisins romands et le grand argentier Wilhelm Schnyder finit son parcours au Département des finances sur une note positive. Le budget 2005 adopté hier par le Grand Conseil valaisan présente en effet des chiffres noirs alors que le canton de Vaud, par exemple, est encore très loin de pouvoir sortir des chiffres rouges. C'est le fruit d'un travail rigoureux amorcé depuis des années par le Conseil d'Etat et l'administration de notre canton afin de maîtriser la spirale infernale des dépenses. Pour nombre de fonctionnaires, cela s'est traduit par une pression supplémentaire dans le travail. Mais tout cela n'aurait pas été possible sans la détermination du Grand Conseil qui a mis la pression sur l'exécutif, session après session, et donné à l'occasion de sévères avertissements pour parvenir à ses fins.

Et pourtant, l'équilibre financier du ménage cantonal reste terriblement fragile. La seule hausse de 1% des taux d'intérêts constituerait par exemple un rude coup pour le ménage cantonal. Et il faut bien constater que si le compte est bon, c'est aussi car les recettes fiscales augmentent, que les investissements diminuent et que les communes prennent en charge une partie du fardeau. Pendant que les dépenses de l'Etat continuent d'augmenter... pour les meilleures raisons du monde d'ailleurs!

Bref - et on l'a vu tout au long de cette semaine de débat parlementaire - le potentiel d'économies est quasiment épuisé. Le Conseil d'Etat a vidé ses fonds de tiroirs pour diminuer encore l'an prochain les dépenses de dix millions de francs. Et il ne parvient toujours pas à réduire vraiment une dette devenue beaucoup trop lourde, sauf lorsque les recettes d'impôts dépassent les espérances. Ce n'est pas une solution à long terme, surtout si l'on veut abaisser la fiscalité qui pèse trop lourdement sur les personnes physiques. Il faut donc passer à l'étape suivante, celle des réformes structurelles en profondeur. La Commission Luyet présentera au début décembre ses pistes. C'est ensuite que se jouera l'avenir financier de ce canton.

PAGE 16

Membratec S.

Spécialisée dans le traitement et le filtrage des eaux, la société sierroise est le lauréat du Prix Sommet 2004. Un prix nouvelle formule, couronnant l'audace et... la réussite.

De l'audace à la réussite», le chemin peut paraître ardu, voire incertain. Et pourtant une vingtaine d'entreprises de ce canton n'ont pas craint de l'emprunter pour prendre part au Prix Sommet 2004, justement placé sous ce thème. A l'arrivée, six d'entre elles se sont retrouvées hier soir à Conthey pour un final réussi qui avait attiré plus de mille invités.

Et entre les microcomposants de Mimotec, les skis carving de RTC Ski, les fûts de chêne carrés de Cybox, les pâtes alimentaires de Novena, la recherche pharmaceutique de l'invité d'honneur Debio et les filtres à eau de Membratec, la palme est revenue à cette dernière entreprise sierroise. Tous venaient cependant de donner raison au directeur de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie, Eric Fumeaux, qui a clamé haut et fort que le trésor du Valais, «c'est sa matière grise».

Forte valeur ajoutée

Après dix années consacrées au tourisme et à la qualité - l'ultime couronne avait été décernée l'an dernier à la Fondation Pierre Gianadda - le Prix Sommet a donc décidé de changer d'orientation. Et le choix s'est porté sur «les produits et services à forte valeur ajoutée développés en Valais». Un champ d'activité sur lequel notre canton - souvent trop frileux, comme l'a regretté Eric Fumeaux - se doit de miser à fond. Pour ce faire, il faut qu'entrepreneurs, chercheurs et politiques tirent à la même corde. «Notre canton n'a pas vraiment le choix. Il doit investir dans la matière grise afin de pouvoir multiplier les niches qui bougent.» Pascal Guex



Salle comble à Conthey. Le Prix Sommet 2004 confirme son intérêt auprès d'un public toujours plus large.

mamini

Lecteurs intéressés!

■ Le changement de concept n'a pas refroidi l'intérêt des Valaisans pour «leur» Prix Sommet. Comme ses devancières, cette édition 2004 a en effet récolté un beau succès populaire. Ce sont ainsi plus de 1300 lecteurs qui ont contribué à désigner le lauréat en retournant leur bulletin de vote. Ce choix du public comptait pour moitié dans le verdict final également rendu par un grand jury emmené notamment par le conseiller d'Etat Wilhelm Schnyder et le directeur de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie, Eric Fumeaux. Les deux jurys disposaient chacun d'un quota de 50 points au maximum à attribuer aux cinq candidats en lice (Membratec S.A., Mimotec S.A., Novena AG, Cybox S.A. et RTC-Ski AG). PG

«Grâce au défi de l'eau»



– Georges Nendaz, quels sont les premiers enseignements à tirer de cette nouvelle formule?

– Elle a connu un succès populaire aussi important qu'auparavant avec plus de 1000 lecteurs qui ont choisi leur entreprise parmi les cinq candidats finalistes. Jamais je n'avais imaginé un tel résultat pour des sociétés très spécifiques et également très peu connues dans notre canton. Personnellement, je ne savais pas qu'une société fabriquait des pâtes au fond de la vallée de Conches, permettant de créer et maintenir des emplois dans ces lieux reculés.

– Qu'est-ce qui vous a plu chez Membratec, la société qui a remporté ce Prix Sommet?

– Je pense, comme la majorité du grand jury et des lecteurs, que le thème de l'eau est porteur, car il s'agit de l'un des grands défis de demain. Lorsque nous avons visité l'entreprise, ses responsables s'apprétaient à exporter un de leur produit en Polynésie! Si le Valais peut se profiler dans ce domaine très florissant, il y aura un plus économique évident.

– Quels sont les critères objectifs qui vous ont permis de sélectionner cinq finalistes parmi les vingt candidats du départ?

– La valeur ajoutée apportée par la société à l'économie valaisanne ainsi que le nombre d'emplois créés. Nous avons également voulu décerner un prix spécial à l'entreprise octodurienne Debio qui, en raison de sa taille et de son chiffre d'affaires, ne pouvait pas être mise en concours avec d'autres sociétés, mais qui représente peut-être l'un des fleurons les plus méconnus de l'économie valaisanne.

Propos recueillis par Vincent Fragnière

L'INVITÉ

Capital peu exploité



■ Quand on court la forêt, en haute saison, de-ci, de-là, partout, sur les chemins qui la sillonnent, le long des bisces, à la recherche de champignons ou de mille autres manières, on éprouve souvent un serrement de cœur. Combien d'espaces boisés en effet, livrés à eux-mêmes, végètent à qui mieux mieux sous des amoncellements de branches sèches, de pousses enchevêtrées, de troncs pourris et d'arbres déracinés! Un vrai désordre, du gâchis!

Et pourtant, aujourd'hui, les chemins de desserte abondent, de puissants engins et des véhicules lourds allègent la peine des bûcherons, facilitant une exploitation sylvicole rationnelle et de qualité. D'où vient donc le hiatus?

«La femme suisse cuit à l'électricité.» Apparu au milieu du siècle dernier, ce slogan, novateur à

l'époque, porta ses fruits mais sonna du même coup le glas d'une économie forestière jusquelà florissante. Le courant passa. Le mazout et le gaz remplacèrent les bûches des fourneaux en pierre ollaire. On ne fabriqua plus d'échalas de mélèze. On délaissa, sauf pour le folklore, bardeaux et tavillons. Les poutres, madriers, solives et planchers de nos habitations rurales furent oubliés ou importés de l'extérieur. Non sujettes à corrosion, les grandes charpentes de nos ponts, voultés et beffrois cédèrent la place à des structures métalliques pourtant plus vulnérables. Même les sapins de Noël se commandent par cargaisons dans les pays nordiques.

Bref, sacrifiée au progrès, rançon de la modernité, la forêt de chez nous perdit de son utilité. Restent son rôle protecteur incontournable, sa capacité formidable d'oxygénation, de rétention des

eaux et de régulation climatique et l'attrait qu'elle exerce sur les amoureux de la nature. Ce n'est pas rien. Pour toutes ces raisons et pour d'autres encore, ne conviendrait-il pas qu'on lui voue de meilleurs soins, que l'on exploite mieux le capital énorme de proximité qu'elle offre sans s'appauvrir, par le fait de sa croissance constante. Certaines communes et bourgeoisies s'y emploient heureusement.

Il me vient à l'esprit, en rédigeant ces lignes, qu'à un autre niveau, bien des richesses à portée de main demeurent ignorées. Que d'énergies disponibles gaspillées, de talents perdus, de volontés latentes laissées en friche par la faute ou l'indifférence d'un monde superficiel, insuffisamment attentif à observer, à déceler, à mettre en valeur la prodigieuse diversité des ressources humaines!

Anselme Pannatier

NON-DITS

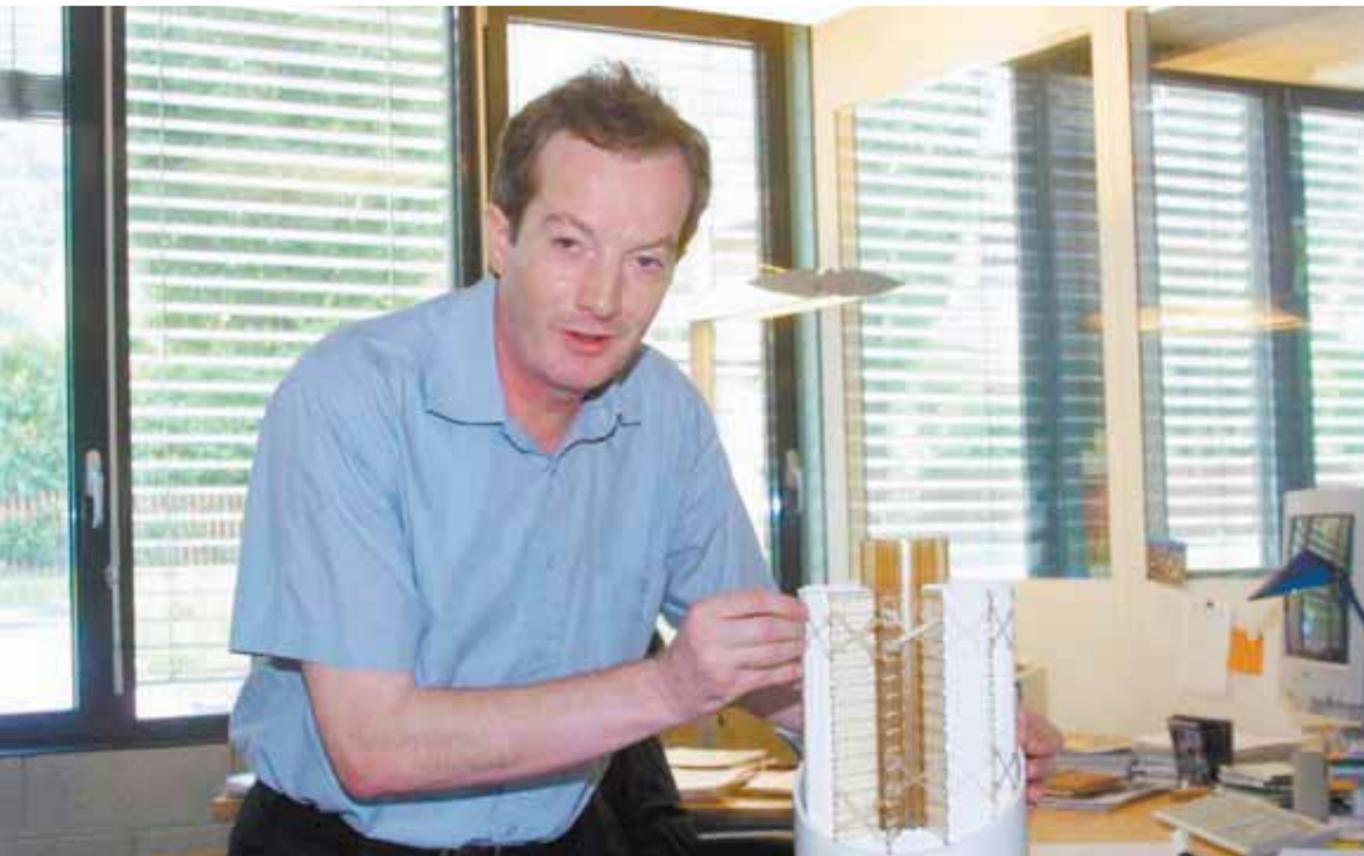
Da Vinci Code

■ Le monde de l'édition nous gratifie régulièrement de polars vaticanesques dont le suspense théologico-criminel est censé tenir en haleine le lecteur et révéler sous une forme romanesque quelque obscur mégasecret que l'Eglise tenterait de cacher depuis des siècles. On truffe au passage le bouquin de références pour donner un vernis d'historicité au délire ésotérique. Dernier avatar en date dans cette lignée des livres imprégnés d'une gnose médiocre, le «Da Vinci Code» de Dan Brown (Ed. Jean-Claude Lattès). Huit millions de personnes ont déjà lu ce best-seller américain... Cathares, manuscrits de la mer Morte et Templiers sont appelés en renfort dans ce roman policier pour révéler le secret du mariage de Jésus et de Marie-Madeleine qui auraient eu des descendants encore vivants aujourd'hui sous le nom de petits Mérovingiens... Un secret que les chevaliers du «Prieur de Sion» sont censés protéger depuis les ori-

gines... Et tant pis pour les errances exégétiques, la traduction erronée de l'Évangile apocryphe de Philippe, la méconnaissance crasse des manuscrits de Qumran et j'en passe. Presque tout est fondé sur de la littérature ésotérique, sans aucune référence universitaire sérieuse. Marie-France Etchegoin a montré dans «Le Nouvel Observateur» qu'une bonne partie de l'histoire a été pompée dans les théories farfelues d'un certain Pierre Plantard, mort en 2000 à l'âge de 80 ans, qui se disait descendant des rois mérovingiens. Il fut grand maître du Prieur de Sion qui ne remonte pas au temps des Croisades comme l'écrit Dan Brown dans sa préface, mais qui a été fondé le 7 mai 1956 par... Plantard! Même les fameux «dossiers secrets» cités par l'auteur dans sa préface sont en fait de faux parchemins fabriqués dans les années soixante et démasqués depuis!

Vincent Pellegrini

A. a osé et... réussi !



Emmanuel Bonvin. L'heureux directeur de Membratec S.A. espère que la réussite de son entreprise donne l'envie à d'autres Valaisans d'innover. le nouvelliste



Membratec s'ouvre à de nouveaux marchés, comme avec cette unité de traitement prête à s'envoler pour la Polynésie. mamini

Le lauréat en quelques chiffres...

■ **200 000 francs**: c'est le montant du capital-action – entièrement libéré – dont s'est dotée la Société anonyme indépendante Membratec, lors de sa naissance en août 1997 à Sierre. Dans la foulée, Membratec s'est installée dans le TECHNO-pôle sierrois. Elle y a acheté ses bureaux et dispose également à proximité d'une halle industrielle pour ses activités de construction et d'essais expérimentaux.

■ **400 000 francs**: c'est le bénéfice cumulé réalisé par Membratec sur les quatre dernières années. La société sierroise annonce un chiffre d'affaires cumulé sur la même période (2000 à 2003) d'un peu plus de 9 millions de francs.

■ **4 millions de francs**: c'est à peu de chose près le montant chiffre d'affaires escompté par Membratec pour l'exercice en cours. C'est dire le chemin parcouru par le lauréat de ce Prix sommet 2004. PG

Un essor fulgurant...

■ «Si cela peut inciter d'autres Valaisans à oser innover...» Emmanuel Bonvin a accueilli le Prix sommet 2004 avec philosophie. Pas question en tout cas de plastronner: ce n'est pas le genre de la maison. Une maison qui ne cesse de grandir en toute discrétion, sous la férule d'un directeur compétent et passionné. Docteur en physique, Emmanuel Bonvin avait choisi de quitter la Suisse en 1987. Après avoir travaillé comme astrophysicien à l'étranger sur divers projets de renommée internationale, il est revenu au pays pour fonder sa propre entreprise qui a le vent en poupe. Rencontre.

– **Quel est le domaine d'activités de Membratec?**
– Notre société conçoit, construit et met en service des installations d'ultrafiltration

pour la production d'eau potable, ceci à partir d'eaux de surface.

– **Qu'est-ce qui différencie vos produits des infrastructures traditionnelles?**

– La production d'eau à l'aide de membranes synthétiques permet de résoudre les problèmes de couleur, d'odeur ou d'hygiène de l'eau. L'ultrafiltration offre ainsi la garantie d'une eau limpide et désinfectée, indépendamment de la qualité du liquide brut.

– **Vous produisez donc une eau «écologique»?**

– Note technique permet de supprimer l'adjonction systématique de produits chimiques, tels que le chlore, l'ozone ou les floculants.

– **Et quel marché visez-vous?**

– Nous commercialisons actuellement sur les marchés

suisse, français et allemand. Concrètement, cette technologie récente s'adresse à des collectivités publiques réunissant entre 500 et 50 000 personnes, mais aussi à des industries fortes consommatrices d'eau. L'intérêt économique pour nos installations apparaît clairement lorsque la facture d'eau dépasse le montant de 150 000 francs suisses. Le retour sur investissement est alors atteint en moins de deux ans.

– **Combien de collaborateurs travaillent chez Membratec?**

– Une dizaine de personnes, dont un docteur en physique, un docteur en biologie et plusieurs ingénieurs (procédés, chimie, environnement, biologie). D'ici à la fin de l'année, nous allons encore engager deux nouveaux collaborateurs.

A cette équipe de base, il convient encore d'ajouter quatre emplois supplémentaires auprès d'entreprises qui travaillent pour nous en sous-traitance (serrurerie ou électricité par exemple).

– **Votre entreprise étant en constant essor, jusqu'où peut aller Membratec?**

– Le marché est certes en pleine expansion, mais nous devons faire attention de ne pas grandir trop vite. Notre croissance doit être contrôlée, durable et harmonieuse. Nous devons assurer sa pérennité grâce à un juste équilibre entre différentes valeurs comme la compétence, la simplicité, des coûts contrôlés, le développement de marchés niches et la gestion d'équipe.

Pascal Guex



L'entreprise sierroise a commencé à faire la démonstration de son savoir-faire en Valais. Notamment en équipant divers réservoirs d'eau, comme ici à Vionnaz. ldd

PUBLICITÉ

www.meubles-descartes.ch – 027 743 43 43

meubles **descartes** VALAIS

Lit à lattes avec tête mobile, pieds patins, décor hêtre, pin, merisier et noyer

90 x 200 cm Fr. 190.-
140 x 200 cm Fr. 350.-
160 x 200 cm Fr. 390.-

Fr. **190.-**



ACTION LITERIES

Matelas polyester avec laine épaisseur 15 cm

90 x 200 cm Fr. 120.-
140 x 200 cm Fr. 170.-
160 x 200 cm Fr. 190.-

Matelas 100% latex avec pure laine vierge

90 x 200 cm Fr. 290.-
140 x 200 cm Fr. 450.-
160 x 200 cm Fr. 490.-



1 ensemble literie électrique

(sommiers + matelas latex 2 x 80 x 200)

Fr. **1680.-**

20 à 50%
sur les literies du stock et expo
(matelas – sommiers – duvets)